



Notes de lecture

E.T.A., Euskadi Ta Askatasuna par Caroline Guibet-Lafaye et Alexandra Frénod

Cet ouvrage prend au cœur et au ventre, il est bouleversant à bien des égards. Il ne peut laisser personne indifférent et on ne sort pas indemne de sa lecture, quel que soit le point de vue que l'on puisse avoir sur les questions posées par le nationalisme basque, son oppression par l'État espagnol, et bien sûr, concernant le terrorisme comme instrument politique.

J'appartiens à une tradition politique qui considère que le terrorisme ne peut être l'outil adapté dans la lutte pour l'émancipation humaine. Mais cela n'interdit nullement d'écouter et de lire un autre point de vue, surtout quand celui-ci est fondé sur des arguments réels et des exemples d'engagements militants, tout à fait respectables, loyaux, fidèles et continus.

Parmi ces arguments, il y a en a un indiscutable : sans l'action de l'**ETA**, sous toutes ses formes et déterminations, rien n'aurait bougé au pays basque espagnol, dit « sud » dans cet ouvrage. Le « nord » étant la partie française. C'est la répression du franquisme, sous toutes ses formes politiques, qui a fait naître le désir de liberté dans un pays d'Europe qui connaît le plus grand taux de policiers par habitant. **Raymond Queneau** expliquait dans son *Traité des Vertus démocratiques* que la liberté prenait son sens quand on en était privé.

Ce livre est composé d'une rétrospective historique par les deux auteures et de huit témoignages des militants de l'**ETA** (*Pays basque et Liberté* en langue basque) de quatre générations différentes d'engagement. C'est l'histoire d'une oppression continue qui met la peur au ventre et qui fait serrer les poings de haine et de colère.

Ces militants et militantes racontent la clandestinité, la police franquiste, la répression, les prisons, l'exil et la torture. La peur devient la compagne de chaque instant. Les militantes racontent aussi que l'organisation basque n'était pas un îlot de socialisme (ils s'en réclament tous), les moeurs machistes étaient puissantes, héritier du vieux monde.

L'histoire contée montre bien l'arnaque de la « transition démocratique » après la mort de **Franco**. Cela a été souvent cité, mais la formule « *Il faut que tout change pour que rien ne change* » de l'aristocrate italien **Giuseppe Tomasi** qui a inspiré le superbe film "**Le Guépard**" de **Luchino Visconti**, est totalement prégnante dans cette histoire. La formule est si forte que je n'ai aucun remord à l'employer.

La peur a non seulement été la compagne de chaque instant,

mais elle est en filigrane de tous les témoignages. Il fallait du cran et une détermination à toute épreuve pour tenir. Les témoins disent tous que leur engagement dans l'**ETA** a toujours été volontaire et non forcé. Comment aurait-il pu l'être ?



Au fil des pages, on voit clairement que le gouvernement espagnol (quel que soit sa « couleur » politique) n'a jamais voulu trouver une solution possible au conflit, autre qu'une répression accrue. Il a toujours rompu les négociations avec l'**ETA** quand celle-ci les ouvrait. On voit aussi que la jeunesse basque, de plus en plus massivement a refusé de faire son service militaire, ce qui avait une dimension politique puissante.

Ce qui est sans doute le plus révoltant, le plus écœurant est le fait qu'il a fallu des gouvernements « socialistes » en France et dans l'État espagnol, pour que la coopération policière de répression s'intensifie à un niveau jamais connu alors. Les laquais de la bourgeoisie étaient au service de la répression des deux côtés des Pyrénées. C'est sous leurs règnes conjoints que les groupes terroristes « anti-terroristes » vont voir le jour, comme les **GAL**.

Cela a fait remonter dans ma mémoire un souvenir disparu. J'étais dans un congrès de la **LDH** en banlieue parisienne et un militant basque dénonçait à la tribune cette collaboration policière meurtrière, alors une « grande âme » avait répondu pour justifier cela en s'en glorifiant. J'étais dans rage terrible et je n'ai pu me contenir, j'ai alors hurlé : « *Quelle gloire et quelle honte !* ». Chaude ambiance après...



Affiche parue au moment du procès de Burgos (1970).

L'**ETA** a renoncé à la violence armée, même si c'est toujours plus facile d'y entrer que d'en sortir, une nouvelle période et une autre histoire s'ouvrent. L'engagement militant des indépendantistes basques restera le même, n'en doutons pas. Ces huit témoignages en sont un récit et une illustration forte. Ce n'est pas la violence de la répression qui a fait cesser les actions violentes de l'**ETA**, mais c'est sa propre volonté politique qui a conduit à le faire. Prendre une telle décision quand vous avez tous les flics d'Europe aux trousses, cela n'a pas dû être facile et aisée. Il faut donc aussi saluer cela.

À la fin de la lecture de cet ouvrage passionnant, il vient naturellement un mot pour rendre hommage à ces combattants de la liberté : Respect !

Christian Eyschen

E.T.A., Euskadi Ta Askatasuna par Caroline Guibet-Lafaye et Alexandra Frénod - Éditions libertaires - 220 pages - 15 €

LA LIBRAIRIE DE LA LIBRE PENSÉE VOUS ACCUEILLE :

du mercredi au vendredi, de 11h à 19h et le samedi de 10h30 à 18h30

Fermeture dimanche, lundi et mardi

10/12 rue des Fossés-St-Jacques 75005 Paris - 01 46 34 21 50

ou sur rendez-vous par mail à librairie@fnlp

Nous vous prions d'accepter nos regrets pour les mesures de sécurité à l'accueil (caméras et gâche électrique), suite aux menaces et aux dégradations dont nous avons été l'objet.